

Rebelle et furieux, vivant

Gerwulf Michel Giroud

Télécratie
Numéro 66, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46406ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Les Éditions Intervention

ISSN
0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroud, G. M. (1996). Rebelle et furieux, vivant. *Inter*, (66), 35-35.

REBELLE ET FURIEUX, VIVANT Gerwulf/Michel GIROUD

Les derniers mots d'Alain le 11 juillet 1996 (il se suicide le matin du 12 juillet, chez ses parents, dans le Périgord) : « Écrire pourquoi ? Écrire pour qui ? Les « sectes » se bouffent entre elles et l'humain n'analyse le Monde qu'en fonction de sa petite parcelle. Ce qui ne peut générer que la mort... comme celle qui m'attend... dans quelques heures. »

Sa révolte se fracasse contre l'imbécillité et la médiocrité du monde, il n'en pouvait plus d'attendre : « Plutôt jeûner avec les aigles que picorer avec les poulets » ou « L'accès au sansaccès est l'espoir des sans-espoirs », signé I.R. (Internationale Rebelle). Nous avons fondé, sur le quai de la gare de Souillac, en 1987, I.L. (Internationale locale), après un séjour dans son Périgord natal, une réponse anonyme à I.S. (Internationale Situationniste). *Locus Solus*. N'importe quel endroit peut être le centre provisoire d'une action vivante. Basta les mouvements artistiques, basta les groupes et les sectes, vive les groupements fluides et passagers. Nomade, ami de FILLIOU (il le rencontre lorsqu'il revient en France s'établir non loin des Eyzies, à proximité d'un centre tibétain) et de KAPROW, dans les années quatre-vingt, il sera fidèle à sa route, hors champ, hors camp, partagé, déchiré entre son attraction vers la sagesse du Tao et la spiritualité tibétaine et sa violence furieuse, mortelle, expressionniste, qui frappait comme des coups de tonnerre. Comment vivre encore cette déchirure meurtrière, comment sourire et laisser le fou-rire éclater et ne pas se révolter sans retour devant la misère de ce monde ignoble... ? André BRETON, dans les années vingt, avait brandi l'arme du suicide et dans *Arcane 17* ne dit-il pas : « La vie humaine est à repassionner [...] Que partout l'imagination, si honteusement canalisée, aille son cours ! Puissent les fêtes, où il soit donné à chacun de prendre une part active, être assez largement conçues pour épuiser périodiquement toute la puissance phosphorique contenue dans l'homme. [...] C'est la révolte même, la révolte seule qui est créatrice de lumière. Et cette lumière ne peut se connaître que trois voies : la poésie, la liberté et l'amour qui doivent inspirer le même zèle et converger, à en faire la coupe même de la jeunesse éternelle, sur le point moins découvert et le plus illuminable du cœur humain. »

Cet extrait était imprimé en exergue au dossier consacré aux rencontres de Saint-Girons, en Ariège, à l'instigation de son ami Daniel GIRAUD, fondateur, dans les années soixante-dix, du journal *La révolution intérieure* et qui publie aujourd'hui dans le numéro 17 de sa revue *Le mille feuillage*, un dossier de témoignages pour notre ami Alain GIBERTIE (qui depuis longtemps était en relation épistolaire avec le furieusement révolté Claude PÉLIEU). Alain posta le dernier numéro de sa feuille volante *OUI=NON* (fondée en 1984) fin juin 1996 (25 exemplaires numérotés), consacré à son amour détruit par « ce monde immonde ».

Nous nous sommes rencontrés dans les années quatre-vingt, à Paris, grâce à Robert FILLIOU, qui me présenta Alain (à la carrure, à la violence de taureau, ancien rugbyman), poète des routes et des campagnes, toujours « on the road », toujours disponible pour une action festive. Alors commencèrent nos aventures communes et nos projets. En 1984, avec un de ses amis, il organise le *Festival de pétanque artistique* à Lalinde, dans le Périgord, où se mêlent les gens du village et les amis invités : première ébauche d'une utopie vivante qui n'aura pas de suite, car nous faisons alors l'expérience de la difficulté de dissoudre les préjugés des artistes-poètes et des gens de la campagne : le monde est vraiment englué dans sa merde folklorique et artistique, alimentée par les médias démagogues. L'idée de FILLIOU d'une « République géniale » et d'une « fête permanente » est magnifique, mais elle n'est accessible qu'aux sages ironiques qui ont déjà pu tout briser en eux, casser leur minable maison de préjugés. Alain, d'une impatience permanente, ne pouvait supporter de telles lenteurs ou des refus grotesques. Il ne suffit pas de choisir le Tao, il s'agit de vivre la disparition des idées, des projets, des attentes, de vivre, seulement de vivre, dans le vent incertain, et ce n'est pas le monde qui est uniquement responsable mais soi-même, sa propre incapacité à se vider de tout et surtout du besoin d'être aimé et reconnu.

À partir de fin 1984, Alain va partager les errances de *Kanal* et de temps à autre il donnera des articles sur FILLIOU, sur le Western Front, dont nous joignons quelques extraits. À partir de 1985, il élabore le *Snowball Project* qui s'inscrit dans le *Mouvement de la Paix*. C'est un projet de jumelage entre villes et villages du monde inauguré par Robert FILLIOU (fondateur de l'Eternal Network), Hank BULL (un des fondateurs du Western Front à Vancouver) et Alain GIBERTIE. En 1986, Alain fonde le festival de Jumilhac-le-Grand et jumelle un quartier de Québec avec le village de Dordogne, dont les voisins estivaux sont Élisabeth et Jorg JAPPE, amis de FILLIOU et de BEUYS et fondateurs de l'unique lieu permanent de poésie-action en Allemagne, le Moltkrei, à Cologne (leur fils vient de publier le premier ouvrage critique sur Guy DEBORD aux éditions Valériano, à Marseille). Nous étions toujours à la recherche d'un village permanent en Dordogne pour une fête annuelle où la gastrosophie rencontrerait la poésie et le fou-rire, mais c'est terriblement difficile dans ce pays embour-

geoisé jusqu'au cou et qui n'apprécie que les coups médiatiques des festivals reconnus. Nous rêvions d'autre chose et nous rêvons toujours *malgré*. En 1987, après quelques jours en Dordogne, sur le quai de la gare de Souillac, nous inventons I.L. (Internationale locale) pour regrouper les allumés ou les illuminés qui voudraient bien continuer l'aventure, comme Michel COLLET, en Franche-Comté, et quelques autres comme Serge PEY à Toulouse, Joël HUBAUT à Barfleur... Il y a toujours quelques rêveurs actifs, comme Pascal PITHOIS et Maxime LEFORESTIER à Cherbourg qui poursuivent à leur manière les rencontres amicales à travers le pays depuis déjà quatre ans. Ce qui nous conduit à l'automne 1989 et à nos actions pour l'*Europe des Créateurs*, au Grand Palais, où le stand de *Kanal* devient un territoire (Kanaland), un lieu fictif pendant presque un mois : Alain organise un grand buffet pégoridien pour le vernissage et rencontre Jean-François BERGEZ qui remplit un mur de suites ironiques de tableaux : c'est le terrain, le domaine des irréductibles (HUBAUT, DREYFUS, GIBERTIE, PANARCHOS, BERGEZ, Serge III, etc.). En 1990, c'est la reprise



par Alain de l'Anniversaire de l'Art, la fête proposée par FILLIOU chaque 17 janvier, entre Nantes et le Canada. Puis ce sera Paris (au Lavoisier parisien, dans le 18^e) et Sauve (où est né FILLIOU, dans les Cévennes) en 1994, avec la publication, par ses soins chez Clémence HIVER, de la version française de *L'histoire chuchotée de l'art* de Robert FILLIOU. Puis des projets pour Besançon, non réalisés, puis un espoir d'ouvrir en 1995 un lieu en Ariège, pas loin de chez Daniel GIRAUD et de Toulouse où vivent Serge PEY et Yves LE PELLEC. Enfin nos deux dernières actions communes (avec des suites prévues) : à la *Fête de l'Humanité*, à La Courneuve, avec notre complice intime Charles DREYFUS, où nous rencontrons Bernard LUBAT pour des projets sérieux dans son festival d'été, à Uzeste ; à Toulouse, en octobre, dans un lieu alternatif (qui aurait pu persister mais ferma pour des raisons strictement matérielles), une magnifique journée où se retrouvent des amis comme Daniel GIRAUD, Yves LE PELLEC, Alain et son fils, Serge PEY et son fils du Mexique, GERWULF, etc. Là nous inventons notre éphémère groupement dont la tournée errante était prévue mais que la mort brisa, sous le nom générique de BASTA : Alain (action corporelle hard), avec le cri hurlé du Coyote et, en finale, la récitation liturgique par Serge PEY (qui achevait alors sa thèse de doctorat sur la poésie orale actuelle), avec son bâton rythmique, des noms inscrits en noir sur le mur (fragments d'un fascicule qu'Alain et moi devions publier en 1996 sous le titre de *Basta* aux éditions Non-Stop, que j'avais fondées dans les années quatre-vingt), des noms d'inventeurs, de découvreurs, de troubadours, assassinés de diverses manières, des noms d'individus qui refusèrent de se plier, avec leurs dates de naissance et d'assassinat et la façon dont ils furent réduits au silence (fusillé, égorgé, brûlé, étouffé, oublié, pendu, suicidé, affamé, exilé, banni, embastillé, engagé, poursuivi... comme Giordano BRUNO, RABELAIS, DIDEROT, le Chevalier de LA BARRE, COURBET, Flora TRISTAN, NERVAL, ARTAUD, LORCA, Rosa LUXEMBOURG, HENDRIX, MORRISON, LENNON, SADE, MANDELA, Toussaint LOUVERTURE, LUTHER KING, etc.). Nous étions sur les nouveaux sentiers, après fluxus, sur le chemin de l'errance, sans grosses balises et c'est le chemin le plus raide car il faut tout abandonner. *Lâchez tout* et tout devient possible. Alain s'est fracassé contre son double, son vieux double enfantin, confondant son absolu avec l'absolument plein de vide qui libère l'énergie dans toutes les directions.

Le 4 septembre, 1996, centenaire de la naissance d'Antonin ARTAUD le Momo.